

Expo "Zao Wou-Ki: l'espace est silence"

Par Charlotte Service-Longépé Rédigé le 13/10/2018 (dernière modification le 12/10/2018)

Jusqu'au 6 janvier 2019, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris sur les quais de Seine consacre une exposition au plus français des Chinois, l'artiste Zao Wou-Ki sous le titre: "L'espace est silence".

 Zao Wou-Ki, Paris.mp3 (2.68 Mo)

Partager



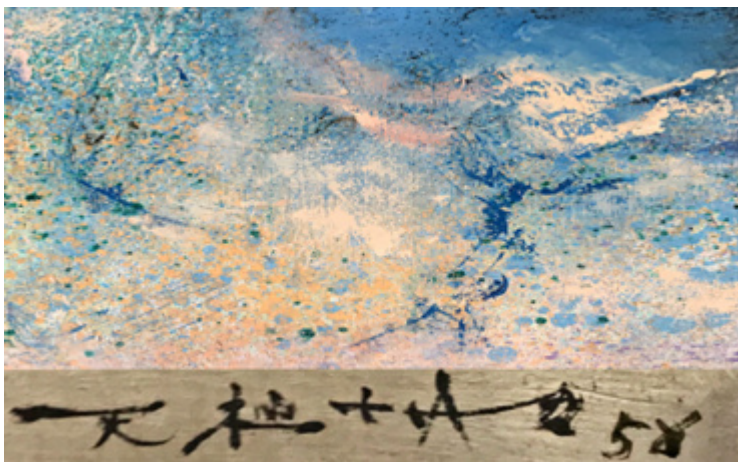
Une phrase de l'écrivain, peintre et poète, Henri Michaux, ami proche de l'artiste qui écrira: *"L'espace est silence, silence comme le frai abondant tombant lentement dans une eau calme"*.

Peintre et graveur, Zao Wou-Ki est né le 1 février 1920 à Pékin et décédé en Suisse à Nyon le 9 avril 2013 à l'âge de 93 ans. Il fut naturalisé français en 1964 grâce à André Malraux, ministre à cette époque.

Descendant d'une dynastie chinoise renommée, Zao Wou-Ki fut un élève doué, déjà passionné de peinture et de calligraphie dans sa jeunesse ce qui l'amène à fréquenter l'école des beaux-arts de Hangzhou.



"Décembre 89 - février 90", quadriptyque, huile sur toile. Photo (c) Charlotte Service-Longépé



Détails d'une œuvre et signature de l'artiste. Photos et montage (c) Charlotte Service-Longépé

En 1948, avec l'autorisation de son père, il quitte son pays natal pour la France accompagné de son épouse musicienne. Ils s'installeront dans le quartier de Montparnasse.

Le peintre fréquentera l'académie de la Grande Chaumière où il fera la connaissance d'une pléiade de peintres tels que De Staël, Riopelle, Soulages et Hartung qui influenceront son parcours artistique pour l'amener progressivement à l'abstraction lyrique et à l'art gestuel. Un zeste d'influence chinoise en fait une peinture zen propice à la méditation et à l'introspection.

À partir de 1950, Zao Wou-Ki peindra de grands formats qui porteront pour titre soit la date de l'achèvement de l'œuvre, soit un hommage rendu à une personnalité appréciée du peintre. Comme en témoigne la toile, Hommage à Edgar Varèse, la musique tient une place importante dans le processus créatif de l'artiste lui donnant certainement ce mouvement particulier qui anime ses œuvres.

Dès cette date, il exécute des lavis à l'encre de Chine, il illustre de gravures et de lithographies les livres d'Henri Michaux, René Char, Arthur Rimbaud, André Malraux.



"L'espace est silence". Photo (c) Charlotte Service-Longépé



"Les gens croient que la peinture et l'écriture consistent à reproduire les formes et la ressemblance. Non, le pinceau sert à faire sortir les choses du chaos", expliquera Zao Wou-Ki.

L'épreuve sentimentale de la rupture avec sa première épouse Lan Lan début 1957 l'incite à voyager et à parcourir le monde; son périple le conduit aux États-Unis, au Japon et à Hong Kong où il rencontrera celle qui deviendra sa deuxième épouse Chan May Kan. Puis, la découverte de l'œuvre de Paul Klee en Suisse l'influencera profondément.

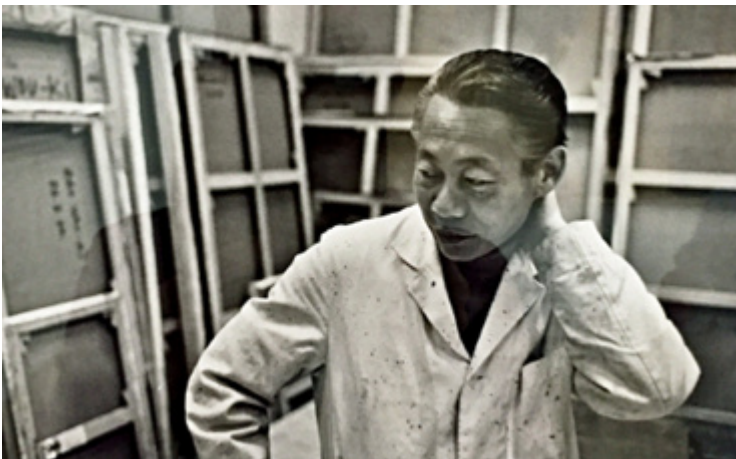
31.01.63, huile sur toile. Photo (c) Charlotte Service-Longépé

L'artiste sera sous contrat avec plusieurs galeries; il ira tous les ans à New York pour exposer.

En 1972 son épouse meurt de maladie et Henri Michaux écrira *"sur sa vie soudain elle passe le buvard"*. La même année Zao Wou-Ki part pour la Chine où il retournera en 1975 pour revoir sa mère malade, en 83 pour une exposition et en 85 avec Françoise Marquet qu'il a épousée en 1975 alors qu'elle postule pour être conservateur des musées de la ville de Paris.



Aquarelle inédite pour le livre "Illuminations" d'Arthur Rimbaud en 1966. Photo (c) Charlotte Service-Longépé



Le peintre Zao Wou-Ki dans son atelier. Photo du cliché exposé (c) Charlotte Service-Longépé

À partir de 1980, son talent est largement reconnu et il connaît la consécration en Europe et aux États-Unis où ses œuvres sont acquises dans les musées du monde entier.

En 2011, il réalise les vitraux du Prieuré de Saint-Cosme à La Riche en Indre et Loire.

L'exposition du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris présente dans quatre salles sur un sobre fond blanc, une trentaine d'œuvres de grands formats peintes à l'huile en couleurs et une douzaine de lavis réalisés à l'encre de Chine.

"Je pense que tous les peintres sont réalistes pour eux-mêmes. Ils ne sont abstraits que pour les autres."

Sans aucun doute d'interprétation, ses toiles abstraites empreintes de sérénité sont propices à la méditation, à l'éveil de l'imagination qui laisse deviner sur les toiles des motifs, des idéogrammes ou des paysages. À chaque regard se distinguent des formes différentes comme si l'on découvrait progressivement le relief d'un pays inconnu.

Les tons sont harmonieux, les couleurs sont mariées en transparences créant des effets de luminosité. Le trait est fluide, la couleur glisse sur la toile laissant des traces de matière plus épaisses. La composition de l'espace entre vide et matière est travaillée avec soin. Zao Wou-Ki semble chercher à retranscrire l'âme de la nature, non à la représenter.



Détails de plusieurs tableaux. Photos et montage (c) Charlotte Service-Longépé



"Nous deux", 1957, huile sur toile. Photo (c) Charlotte Service-Longépé

Les compositions élaborées sur plusieurs panneaux montrent l'influence des paysages chinois, peintes certainement d'après ses souvenirs.

Première grande exposition consacrée à Zao Wou-Ki depuis quinze ans, son art abstrait se laisse découvrir et contempler.

"Peindre, peindre, - Toujours peindre - Encore peindre - Le mieux possible, le vide et le plein - Le léger et le dense - Le vivant et le souffle."